



CARROUSEL DES ÉCOLES

IDÉE D'ACTIVITÉ

Semaine du : **lundi**

au **vendredi**

2020

1-4P (4 à 8 ans)

5-8P (9 à 13 ans)

9-11S (13 à 15 ans)

PLUS (tous âges)

TITRE DE L'ACTIVITÉ : Lire & Dessiner

Consigne / Descriptif :

Pour cette activité, tu auras besoin :

du texte « Le magasin de jouets »

d'une feuille blanche

de crayons de couleur

Consignes :

1. Lis le texte « Le magasin de jouets »
2. Dessine une scène du texte

Remarques :

« Le magasin de jouets » texte de Morgan Fleury : <https://short-edition.com/fr/oeuvre/tres-tres-court/le-magasin-de-jouets>

Pour aller plus loin (références et liens) :

Si tu as encore envie de lire, tu trouveras pleins d'autres textes sur le site :

<https://short-edition.com/fr/categorie/tres-tres-court/contes-pour-enfants>

Annexe :

Le magasin de jouets

Rue des quatre fusillés (au treize pour préciser), juste en face du café où l'on faisait son tiercé, depuis toujours existait un magasin de jouets. Une vitrine étudiée selon le mois de l'année : jeux d'extérieur en juillet, le contraire en février. Pas d'enseigne illuminée du genre Grande récré ou bien Le king du jouet, mais un panneau accroché à la gauche de l'entrée : « Le buisson des écoliers ». On pouvait y acheter des soldats et des poupées, quelques têtes à coiffer, divers jeux de société, des figurines Disney ou de héros de BD – *graphic novel* en anglais – telles que l'homme araignée, des drones téléguidés et des engins de chantier, des peluches (en quantité), des cerf-volants (qui volaient), et des camions de pompiers. On pouvait même y trouver des jeux en bois fabriqués dans le Jura (obligé) : des toupies, des bilboquets, des puzzles pour les bébés, des chalets à assembler et des animaux sculptés, des chevaux qui basculaient, des jeux de boules carrées, des yoyos et des sifflets. Mais surtout en vérité, on pouvait y dénicher des sortes d'antiquités (pour certaines qui dataient d'avant les siècles passés !) : le Trictrac, le Révertier, le Tourne case, le Jacquet, le Joueur et le Laquet, le Fallas, le Garanguet, et puis l'Homme et le Piquet, le Cul-bas et l'Écarté, la Tontine (et j'en omet) ; jeux de cartes ou de dés, de tables ou bien damiers pour certains presque oubliés que l'on ne saurait trouver même en cherchant sur E-bay. La boutique ne faisait que trente mètres carrés (le tout bien sûr équipé d'un accès handicapés), chaque espace était comblé suivant la norme indiquée : des étagères couraient du plafond jusqu'au plancher, sur lesquelles étaient rangés jouets divers (ou d'été), un escabeau permettait d'accéder aux dits jouets, un comptoir en merisier pour enfin les emballer, les vendre et les encaisser.

Et tout au fond se trouvait la porte de l'atelier : moins de dix mètres carrés, un établi en acier, une fenêtre orientée vers le soleil au coucher, des étagères placées en face et sur les côtés... et des avions de papier par centaines et milliers ! Tous d'un blanc immaculé ! Tailles et formes variaient (certains étaient fuselés d'autres plutôt ramassés), mais tous autant qu'ils étaient planaient sans jamais dévier d'un vol précis et léger. La moitié était posée et l'autre était accrochée, qui pouvait se balancer au gré d'un souffle soufflé. Lorsqu'un courant d'air passait, l'escadrille se mouvait en un étrange ballet. Quand aucun vent ne passait, l'univers en son entier semblait presque se figer. Dans ce modeste atelier, un vieil homme très âgé rêvait de pouvoir voler. Il rêvait de liberté, de brises et d'alizés. Il se voyait survoler les plaines et les sommets, les océans, les marais, les déserts et les forêts. Il aurait voulu aller là où les oiseaux migraient lorsque l'hiver s'annonçait. Il aurait vraiment aimé pouvoir un jour se poser dans les radieuses contrées où les mots savent chanter.

Mais il n'était pas doté du talent de s'envoler. Il n'était en vérité qu'un homme qui voyageait dans les cieux de ses pensées. Alors il continuait de plier et de plier chaque jour de chaque année, dimanches et jours fériés. Jamais il ne s'arrêtait. C'est un soir du mois de mai où des bourrasques soufflaient à décorner les béliers (et aussi les bovidés), que le passant qui passait eu le regard attiré par un tourbillon nimbé de mille et mille reflets : un vieil homme s'élevait au dessus de la chaussée, des toits et des cheminées, au milieu de la nuée de ses avions de papier.

Il était ainsi porté au dessus de la cité.

Quelques secondes figées.

Juste un froissement léger.

L'écho d'un rire discret.

Puis l'horizon. À jamais.